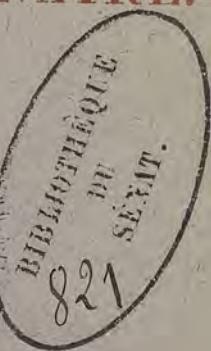


THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



EDITION ZAVARE

LIBRARY EGAFFE
BIBLIOTHÈQUE

FABIUS,
OPÉRA EN UN ACTE,
PAR JOSEPH MARTIN,

Dédié à l'ACADEMIE DE MUSIQUE, pour y
être représenté, à l'occasion des premières
victoires de la République Françoise.



A PARIS.

1792,

AN PREMIER DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇOISE.

LA BAINS
OPERA EN UN ACTE
PAR JOSEPH MARTIN

Le Plan de cet Acte fut lu, au Comité
d'Administration de l'Opéra, le Mercredi,
20 Octobre 1792, et l'Ouvrage y fut reçu,
tel que le voici, le Mercredi, 7 Novembre
suivant.

PARIS

1792

Imprimé à l'Imp. de l'Opéra

P R É F A C E.

La République Romaine, attaquée sur son territoire, par une armée étrangère, dont les victoires réitérées devoient la conduire jusqu'au Capitole ; cette armée victorieuse dissipée et disparaissant par une retraite ; Annibal obligé de renoncer au plus hardi dessein qu'on ait pu concevoir, et les Romains affermis dans une puissance qui envahit enfin l'Uunivers, après s'être vus à deux doigts de leur perte, tels sont les événemens qui caractérisent la seconde guerre Punique et qui semblent n'être autre chose que notre propre histoire.

En lisant celle de cette guerre, pendant les années 535 et 536 de Rome, on s'étonne qu'aucun Auteur n'ait encore mis sur la scène **FABIUS**, qui eut une si grande influence sur les destinées de la République Romaine. L'amour du bien public fut toujours le mobile de ses actions. Ferme, constant, inébranlable pour le service de la Patrie, il ne se permit jamais, contre elle, le moindre ressentiment, quelqu'injure qu'il en reçut. A ces rares qualités, Fabius en ajoutoit une autre non moins estimable et plus rare encore, qui est de résister aux doux et puissans attrait de la vengeance envers ses calomniateurs et ses ennemis particuliers, comme aux clamours de la précipitation et de l'inexpérience. Tout le monde sait que sa prudence consommée et sa connoissance parfaite des règles de l'art militaire lui valurent le glorieux titre de *sage temporeleur*.

Sans doute, un tel caractère prête peu par lui-même aux passions et aux grands mouvements de la Tragédie, mais en l'opposant à Annibal et aux Tribuns qui ne cessèrent de le persécuter, je suis convaincu que l'on auroit assez de matière pour fournir à une Tragédie en trois actes; à plus forte raison, en ai-je eu suffisamment pour un Acte. Il est vrai qu'il n'y a qu'au Théâtre Lyrique où l'on puisse se permettre de traiter ainsi le genre tragique par extrait. Un autre avantage particulier et très-précieux à ce Théâtre, c'est de pouvoir y amener des Fêtes, des Chœurs, des Ballets, qui, bien exécutés, suffisent souvent pour déterminer le succès d'un ouvrage, ressources que n'offre point la Tragédie purement déclamée.

Dans cet Acte, comme dans les Tragédies des Anciens, le Chœur tient le premier rang, parce que les principaux personnages n'étant que les représentans, les mandataires du Peuple, c'est à celui-ci à dominer, tout se rapportant à lui. Aussi ne pourroit-on supprimer aucun des Chœurs, sans nuire à l'action, tandis que l'on a pu retrancher, de l'Iphigénie en Aulide, le Chœur, *Chantons, célébrons notre Reine*, sans que cela ait fait le moindre tort à l'ensemble de ce bel ouvrage.

Cet avantage de faire intervenir et agir le Chœur, à la manière des Anciens, n'est pas le seul que m'ait offert naturellement mon sujet. L'histoire nous apprend que la célébration de la Fête des Saturnales fut rétablie, précisément la seconde année de la seconde guerre Punique. s'attachoit particulièrement à représenter, cette Fête, l'égalité qui régnoit du tems urne, parmi les hommes vivans sous les

loix de la nature, sans diversité de conditions. C'étoit dans le Temple de Saturne que l'on gardoit le Trésor et les Actes de la République.

C'est, d'après cette tradition, que j'ai pu amener un Ballet au milieu de l'Acte, en faisant venir les Dames Romaines dans le Temple de Saturne, pour y déposer des dons patriotiques. Cette Scène rappelle le don qu'elles firent de leurs bijoux, pour fournir l'or nécessaire au présent destiné à Apollon, et comment elles en furent récompensées. Elle rappelle encore, l'offrande des Femmes et Filles Artistes, à la barre de l'Assemblée Nationale, en 1789. Leur exemple ayant produit beaucoup de généreux sacrifices et de dons volontaires, au profit de l'Etat, j'ai saisi, avec plaisir, l'occasion de reproduire ce trait dans un tableau animé. Cependant, je me serois privé de cette Scène, tel bon effet qu'elle puisse produire dans l'Ouvrage, si elle ne s'étoit pas trouvée dans l'histoire de la République Romaine; car, je ne crois pas, quand on travaille d'après l'antique, dans les arts d'imitation, qu'il soit permis de sortir du genre, pour se livrer à des compositions de fantaisie.

Je consigne, dans cette Préface, le principe qui a guidé ma plume, afin de répondre d'avance à ceux qui pourroient se croire fondés à me reprocher que j'ai négligé beaucoup d'allusions que j'aurois dû saisir. Mon opinion est qu'au contraire, j'ai dû les éviter. Je dis plus, je suis convaincu que j'ai manqué mon sujet, si, à chaque vers, on ne trouve pas que ce que j'ai écrit auroit pu l'être, il y a cent ans, comme aujourd'hui. Aussi, pour me dédommager de la sévérité qu'a exigé de moi le sujet de Fabius, j'ai transporté, dans un autre Ouvrage drama-

tique , en 3 Actes , intitulé *Les deux Prisonniers ou la Fameuse Journée* , ce qui , dans le nouvel ordre de choses où nous vivons , m'a paru appartenir précisément à l'ordre du jour. Quant aux personnes qui voudront s'assurer combien les événemens de la seconde guerre Punique ont de ressemblance avec ce qui se passe sous nos yeux , elles peuvent , sans prendre la peine de remonter jusqu'aux Ecrivains contemporains , lire la fin du 4^{me} volume de l'*Histoire Romaine* par *Rollin* , et le commencement du 5^{me}. En voici quelques traits détachés , qui prouvent combien est frappante l'analogie de ces tems anciens avec le temps présent.

Tome IV , *Edition in-12 , de M. DCC. XLI.* *page 347.* A l'époque de la seconde guerre Punique , les Patriciens ne jouissoient plus d'aucun avantage que les Plébéiens ne partageassent avec eux..... *Id. 412.* Les Romains se laissent gagner de vîtesse par l'armée d'Annibal , ayant d'avoir rien disposé..... *Id. 435.* Annibal flatte ses soldats qu'ils se rendront maîtres de la Capitale de l'Empire Romain..... *Id. 476.* Tels sont , dit Polybe , les Romains en général et en particulier : plus ils ont raison de craindre , plus ils deviennent redoutables..... *Id. 504.* Affliction générale que cause à Rome la défaite de l'armée Romaine , auprès du lac de Trasimène..... *Id. 507.* Pendant plusieurs jours , les Prêteurs tinrent le Sénat assemblé , depuis le matin jusqu'au soir , pour délibérer sur le parti qu'il convenoit de prendre , et déterminer quel Chef et quelles troupes ils pourroient opposer aux Carthaginois victorieux..... etc.

Tome V. *page 33.* Les Marseillois sont toujours les premiers à s'exposer , et leur intrépidité fut

d'un grand secours à Fabius..... *Id.* 109. Réflexions qui probablement déterminèrent Annibal à ne pas risquer de s'avancer jusques sous les murs de Rome..... *Id.* 114. Les jeunes gens les plus qualifiés émigrent..... *Id.* 119. Terreur des Romains, après la bataille de Cannes. On ne doutoit point qu'Annibal ne vînt attaquer le Capitole..... *Id.* 122. Des corps de garde sont établis aux portes de Rome, et personne ne sort sans permission..... *Id.* 35. Plus de six vingt Peuples se soumettent sincèrement, et de bonne foi, à la puissance des Romains..... etc. etc. etc.

UN GRAND PRINCE
DES CHANTRIERS

DAMES ROMAINES

GUERRIERS

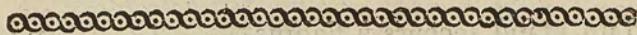
PRETTIERS de Sartines

TRICHTIERS

DE TURBES



FAIRIES



PERSONNAGES.

FABIUS, Dictateur.

PAUL EMILE, ancien Consul.

COREULON, Tribun du Peuple.

UN ENVOYÉ du Sénat.

UN GRAND PRÊTRE.

SÉNATEURS.

DAMES ROMAINES.

GUERRIERS.

PRÊTRES de Saturne.

LICTEURS.

LE PEUPLE.

La Scène est à Rome.

FABIUS.



FABIUS, OPÉRA.

Le Théâtre représente une Place publique, au fond de laquelle on voit le Péristyle du Temple de Saturne. — Vers le milieu, à gauche, est la Tribune aux Harangues.

(L'ouverture exprime, tour à tour, une Emeute populaire, des chants de victoire, une mélodie mélancolique et religieuse. Soudain, par une transition hardie, des phrases, surchargées de dissonances, composent le prélude du Chœur qui commence la première Scène.)

SCENE PREMIÈRE.

CORBULON, CHOEUR DU PEUPLE,
UN CORYPHÉE.

CHOEUR DU PEUPLE.

DES fiers Carthaginois redoutons la fureur.
Pour nous il n'est plus d'espérance !
Annibal vers Rome s'avance.
Fuions, échapons au vainqueur.

A

(2)

C O R B U L O N .

Citoïens , arrêtez ; ah ! lorsque la Patrie
Court le plus grand danger ,
Il faut , pour la venger ,
Savoir perdre la vie .

U N C O R Y P H É .

Que serviroient nos efforts impuissans ?
Ignorez-vous qu'à Trasimène , à Cannes ,

Remparts , maisons , cabanes ,
Tout est détruit ? Les femmes , les enfans
Ont été massacrés ! Et vous voulez attendre
Qu'un ennemi , de carnage altéré ,
Qu'Annibal triomphant , de succès enivré ,
Vienne , jusques dans Rome , aujourd'hui nous
surprendre !

Comme nous , Corbulon , redoutez sa fureur .

L E C H O E U R .

Pour nous il n'est plus d'espérance !
Annibal vers Rome s'avance .

Fuïons , échappons au vainqueur .

C O R B U L O N .

Fuïez , je cours où le péril m'appelle .

En acceptant le Tribunat ,
J'ai juré de mourir , s'il le faut , pour l'Etat :
Je tiendrai mes sermens , et si le même zèle
Vous animoit , Romains ,
Le sort du monde encor seroit entre vos mains .

L E C H O E U R .

Dieux ! quel reproche ! ah ! pour sauver
l'Empire ,

S'il suffit de notre valeur ,
Vous verrez avec quelle ardeur
Nous exécuterons ce qu'il faut nous prescrire .

C O R B U L O N à la Tribune .

Pour conserver le bien que l'on veut vous ravir ,
La Liberté , ce n'est point hors de Rome

(3)

Qu'il faut vous réunir.

Dans ces murs , notre perte aujourd'hui se consomme.

Je sais les complots ténébreux
De ces Sénateurs factieux

Qui , semant de faux bruits , répandent l'épou-
vante.

Si vous fuiez , vous comblez leur attente.

Alors , par les proscriptions ,
Par les assassinats , et par les trahisons ,
Soudain leur puissance affermie
Va rétablir la tyrannie.

Ce Fabius , ce prudent Dictateur ,
Dont on vante à dessein la perfide lenteur ,
Eh bien ! ce Fabius , comme eux d'intelligence
Avec nos ennemis , nous sera plus fatal
Que si nous avions eu pour vainqueur Annibal.

PLUSIEURS PERSONNAGES DU CHOEUR ,
interrompant Corbulon.

C'en est assez , hâtons notre vengeance !
Prévenons les conspirateurs.

Marchons , braves amis , et nous serons vainqueurs.

LE CHOEUR.

Oui , contre nos persécuteurs

Marchons , et nous serons vainqueurs.

CORBULON , descendu de la Tribune , dit à une
partie du Chœur :

De Rome allons fermer les portes ;

(*A l'autre partie.*)

Et pour mieux assurer nos coups ,

Je viendrai me rejoindre à vous ,

Suivi de nos braves cohortes.

(*En s'en allant , suivi d'une partie du Chœur ;*
Corbulon s'arrête , voïant arriver Paul Emile.)

Ciel ! Paul Emile.

S C E N E I I.

PAUL EMILE, LES PRÉCÉDENS.

PAUL EMILE.

A i-je bien entendu !

(*À Corbulon, qui hésite s'il s'en ira ou restera.*)
Où vas-tu, Corbulon ? Sans doute ta vertuAvise, dans ces conjonctures,
A prendre un parti sage et de justes mesures ?

CORBULON.

Le Peuple connoît mes projets.

Il les approuve, et sa toute-puissance
Aura bientôt puni ceux qui lui sont suspects.
Citoiens, suivez-moi.

PAUL EMILE.

Quel excès d'insolence !

(*Ici commence le Duo entre Paul Emile et Corb.*)

Citoiens, arrêtez ;

Ne suivez point un traître.

CORBULON, au Peuple.

A ce discours, qui pourroit méconnoître
L'un de ces nobles révoltésDont le farouche orgueil est d'autant plus à
craindre,

Qu'il sait tout oser et tout feindre.

PAUL EMILE.

Poursuis, vil dénonciateur,

Et d'accusé deviens accusateur.

Cité devant le Peuple, il faudra lui répondre ;
C'est à son tribunal que je vais te confondre.(*Paul Emile monte à la Tribune.*)

CORBULON, à part et d'une voix étouffée :

Quels terribles momens !

Quel trouble, malgré moi, régne sur tous mes sens !

PAUL EMILE, suivant de l'œil Corbulon qui s'enva.
 Tu voudrois m'échapper , et ta jalouse rage
 Se flattoit , en secret d'effraier mon courage ;
 Mais c'est envain : va monstre , et ne crois pas
 Eviter l'œil vengeur qui suivra tous tes pas.

C O R B U L O N .

Au lieu de discourir , ma prompte vigilance
 Aura sauvé l'Empire , et voilà ma défense.

Mais toi , perfide , ne crois pas
 Eviter l'œil vengeur qui suivra tous tes pas.

P A U L E M I L E .

Va , monstre , ne crois pas | Perfide , ne crois pas
 Eviter l'œil vengeur qui suivra tous tes | Eviter l'œil vengeur qui suivra tous tes
 pas. | pas.

S C E N E I I I .

P A U L E M I L E , L E P E U P L E .

U N C O R Y P H É E à qui plusieurs personnages du
 Chœur ont fait signe de prendre la parole
 pour interroger Paul Emile.

P A U L Emile , dis-nous , si Corbulon est traître ,
 De quel crime on l'accuse , et fais - nous le
 connoître ?

P A U L E M I L E .

Romains , sous mes deux consulats ,
 J'appris à pénétrer ce fougueux caractère.
 Toujours de votre nom couvrant ses attentats ,
 Il fut impunément féroce et sanguinaire ;
 Mais voici de quel crime on accuse aujourd'hui
 Ce Tribun factieux dont vous êtes l'appui.

Des témoins oculaires
 Ont vu ses émissaires
 Poignarder les couriers qu'envoïoit Fabius :
 Ainsi , ne vous étonnez plus

Des faux bruits répandus
Sur le sort des armées.

Mais, lorsque le Sénat poursuit les factieux,
Et sait mettre à profit des instans précieux;

Lorsque vos femmes allarmées,
Aux pieds des immortels,
De dons patriotiques
Surchargent les autels,

Citoiens, méritez des couronnes civiques.

Volons au Capitole ; obtenons du Sénat
La gloire de mourir en défendant l'Etat.

LE CHOEUR répète avec enthousiasme :
Volons au Capitole, obtenons du Sénat
La gloire de mourir en défendant l'Etat.

(*Pendant le Chœur, Paul Emile descend de la Tribune.*)

PAUL EMILE.

Que cette ardeur pour mon cœur a de
charmes !

LE CHOEUR, en s'en allant et suivant Paul
Emile.

Courrons aux armes,
Et ne les quittons pas
Que Corbulon et ses complices
N'aient expié, par leurs supplices,
Leurs trahisons et leurs assassinats.

SCENE IV.

QUATRE QUESTEURS, LES DAMES
ROMAINES, QUELQUES PRÊTRES
DE SATURNE, UN GRAND PRÊTRE.

(*L'Orchestre joue un morceau de simphonie pour l'entrée des Dames Romaines qui arrivent, à pas lents, du côté opposé au Peuple qui est sorti en tumulte. Pendant ce*

morceau, les Questeurs et les Desservans du Temple disposent, sous le portique, aux deux côtés de la porte du Temple, deux tables et les registres pour inscrire et recevoir les dons patriotiques. Deux Questeurs, en face des Spectateurs, sont assis à chacune des deux tables modélées dans le genre antique. On aura attention que le sol de l'espace qui formera le portique, sous lequel seront assis les Questeurs, soit élevé de quelques marches.)

UNE DAME ROMAINE, aux Questeurs.

Vous qui gardez les trésors de l'Empire,
Ne craignez plus qu'ils soient insuffisans.

Nos maux sont grands,
Mais les sublimes sentimens,
Que le patriotisme inspire,
Sont encor plus puissans.

L E C H O E U R répète :

Nos maux sont grands,
Mais les sublimes sentimens,
Que le patriotisme inspire,
Sont encor plus puissans.

D E U X C O R Y P H É E S.

Notre sexe est exclus des emplois difficiles,

Et la foiblesse de nos bras

Nous défend de tenter les hazards des combats,

Mais nous saurons inspirer aux soldats

Le dévouement et les vertus utiles

Qui font la force des États.

L E C H O E U R.

Oui, nous saurons inspirer aux soldats

Le dévouement et les vertus utiles

Qui font la force des Etats.

(Tandis que l'on chante, le Chœur de danse remet entre les mains des Questeurs les dons patriotiques, consistans en vases antiques, bijoux, ornemens, parures de toute espèce, dont quelques-unes sont renfermées dans des cor-

beilles.—Les présens étant déposés, tous les personnages en scène, comme par une inspiration subite, se mettent à genoux, les mains levées vers le Temple dont les portes s'ouvrent à l'instant. On apperçoit dans un fond très - éclairé, la statue de Saturne ; et plusieurs Femmes élèvent leurs petits enfans au-dessus de la multitude, pour les faire jouir de toute la magnificence de cet imposant spectacle.

C H O E U R.

Saturne ! ô toi qu'on adore en ce Temple,
Pere des immortels, ce n'est qu'en frémissant
Que le ciel même te contemple.

Dieu tout puissant,

Daigne agréer, dans ta gloire infinie,
Les dons que nous offrons pour sauver la patrie !

(*On entend gronder le tonnerre.—Le Grand-Prêtre paroit environné d'autres Prêtres, entre la statue et les portes du Temple.*)

L E G R A N D P R È T R E.

Les Dieux sont satisfaits de votre dévouement,
Et pour prix de vos sacrifices,
Les destins vous seront propices.

Bientôt vous jouirez des douceurs de la paix.

Ses ineffables bienfaits,
Seront la moindre récompense
Que Saturne, dans sa clémence,
Aujourd'hui vous dispense.

Par les liens de la fraternité,

Une parfaite égalité

Accroîtra vos vertus, et leur douce influence
Fera, suivant votre espérance,
Dans l'univers entier régner la liberté.

(*Les portes du Temple se referment, et pendant le Chœur suivant, les jeunes Romaines dansent, en actions de de grâce des bienfaits qui leur sont promis.*)

C H O E U R.

Grand Dieu, notre reconnoissance
Partout publiera ta puissance.

Toujours

Toujours soumises à tes loix,
Nous fuirons les écueils du vice.
Dans les sentiers de ta justice,
Nous n'écouterons que ta voix.

(*Le Ballet continue jusqu'à l'arrivée de l'Envoyé du Sénat.*)

S C E N E V.

LES PRÉCÉDENS, UN ENVOYÉ DU SÉNAT.

L'ENVOYÉ DU SÉNAT, *aux Questeurs.*

QUESTEURS, vers vous Paul Emile
m'envoie.
Choisi pour présider aujourd'hui le Sénat,
Rome entière applaudit aux moiens qu'il emploie
Pour assurer le salut de l'Etat.

Déjà l'appareil des supplices
Effraïoit Corbulon et ses lâches complices,
Quand le Peuple est instruit de ses sanglans
projets.

Il veut fuir, on l'arrête ;
On l'entraîne au Forum ; on prouve ses forfaits,
Et le glaive des loix suspendu sur sa tête
L'aïant soudain frappé, cet exemple effraïant
Dissipe, en un instant,
Ce parti dangereux devenu tout-puissant.

L E C H O E U R.

Rendons graces aux Dieux ! le trépas d'un seul
homme
Va rétablir enfin la Liberté dans Rome.

L'ENVOYÉ.

A peine il n'étoit plus, soudain, du haut des
murs,

Des cris se font entendre.

Tout le Peuple effraié se presse pour s'y rendre.
Il arrive , apperçoit des nuages obscurs ,

Des tourbillons formés par la poussière ,
Qu'élevoient , en marchant , des bataillons
nombreux.

Bientôt de Fabius on voit l'armée entière ,
Mais nul ne croit encor ce qui frappe ses yeux .
On regarde , on écoute , et des chants belliqueux
font retentir au loin cet hymne de victoire
Qui doit , dans l'univers , publier notre gloire .

Alors , je cours annoncer au Sénat

Cette grande nouvelle ,

Et , pour vous confirmer le bonheur de l'Etat ,
C'est lui qui , par ma voix , dans son sein vous
appelle .

(*Pendant le Chœur suivant , les Questeurs se disposant à
partir , font transporter les tables , les présens..... etc .*)

CHŒUR .

Adorons l'invisible main
Qui nous donne aujourd'hui cette faveur nou-
uelle .

Pour Fabius , pour le Peuple Romain ,
Quelle gloire immortelle !

S C E N E V I .

(*Le Théâtre représente la Salle d'assemblée du
Sénat . On voit , au fond , deux galeries laté-
rales qui conduisent au Temple du Capitole .
— La décoration précédente n'ayant eu que
cinq coulisses de profondeur , et celle-ci en
ayant le double , il résulte que l'on a pu établir
trois rangs de gradins , disposés en quart de
cercle , commençant à la cinquième coulisse*)

à gauche , se prolongeant jusqu'à l'entrée de la galerie à droite. Sur ces gradins , sont assis les Sénateurs qui attendent Fabius.— A droite et à gauche , sur le devant du Théâtre , sont adossés , à la seconde coulisse , deux fauteuils antiques , l'un pour Fabius , l'autre pour Paul Emile .)

UNE PARTIE DES SÉNATEURS , ENSUITE FABIUS , PAUL EMILE , LE RESTE DES SÉNATEURS , LES LICTEURS , LES CHEFS DE L'ARMÉE DE FABIUS ET LE PEUPLE .

(Le Chœur des Dames Romaines , qui a terminé la Scène précédente , s'étant prolongé dans le lointain , après leur disparition aux yeux des Spectateurs , l'Orchestre , au moment que la décoration change , passe du pianissimo le mieux ménagé au crescendo le plus fort. Ainsi , le chant et l'accompagnement du Chœur suivant , qu'à peine on entend d'abord , deviennent très-bruians , au fur et à mesure que les Interlocuteurs arrivent en scène .)

CHOEUR DES GUERRIERS ET DU PEUPLE , que l'on n'apperçoit pas d'abord .

Honneur et gloire à notre Général !

Nous lui devons la victoire et la vie .

A nos seuls ennemis son triomphe est fatal .
C'est en temporisant qu'il sauva la Patrie .

Vive à jamais le vainqueur d'Annibal !

(Pendant ce Chœur , Fabius , superbement vêtu , en costume militaire , paroît accompagné de Paul Emile . Vingt-quatre Licteurs les précédent . Ils sont suivis d'une Députation du Sénat , qui , présidée par Paul Emile , étoit allée au devant de Fabius . Viennent ensuite les Chefs de l'armée et le Peuple . — Les vingt-quatre Licteurs entourent le fauteuil de Fabius , à qui Paul Emile a donné la main pour y monter . Paul Emile s'étant aussi placé sur le sien , la Députation du Sénat remplit l'espace qui étoit vide , entre le fauteuil de Paul Emile et les gradins

sur lesquels sont assis la majeure partie des Sénateurs. Les Chefs de l'armée, alignés à la suite des Licteurs, achèvent de border l'aile droite, et le Peuple termine le tableau, en se tenant à l'entrée de la galerie droite par laquelle tout le cortège est arrivé.—Le Chœur finit au moment où chacun a pris place. Alors Fabius se lève de son fauteuil, regarde Paul Emile, à qui il a l'air de demander la permission de parler. Paul Emile, se levant de son siège, répond par une inclination de tête et un geste affectueux. Après que Paul Emile et tous les Sénateurs se sont assis, Fabius prend la parole.)

FABIUS.

Romains, vous triomphez; je vous avois promis,

Dans le plus fort de vos alarmes,
Que jamais Fabius ne poseroit les armes,
Qu'après avoir vu fuir vos fougueux ennemis.

A nos Dieux protecteurs je dois cet avantage.
Les succès que dabord eut contre nous Carthage
Viennent des ruses d'Annibal.

Bientôt j'appréciali ce dangereux rival,
Qui d'un soldat a le courage
Et les talens du Général.

Pour empêcher que ses cohortes
D'un pas précipité n'atteignissent vos portes,
J'ai cherché mon salut dans de sages lenteurs.

Toujours campé sur les hauteurs,
Des Romains, qu'enflamoit le desir de la gloire,
Contentant les transports, j'assurai la victoire.

LES GUERRIERS ET LE PEUPLE.

Vive à jamais le vainqueur d'Annibal!

Nous lui devons la victoire et la vie.

A nos seuls ennemis son triomphe est fatal.
C'est en temporisant qu'il sauva la Patrie.

Honneur et gloire à notre Général!

FABIUS.

A peine entré sur votre territoire,
Le fier Carthaginois avoit pu se flatter

Que , par des trahisons , il sauroit nous dompter.
 Romains , si vous l'avez pu croire ,
 Un tel excès de lâcheté ,
 Aux ̄eux de la postérité ,
 De votre nation eut terni la mémoire.
 Ménageant votre sang , j'ai toujours évité
 De combattre de front cette armée ennemie ;
 Mais enfin , parmi vous , il n'en est rien resté ,
 Et sa déroute purifie ,
 La terre de la Liberté.

PAUL EMILE.

Quand Fabius a su par son génie ;
 Chasser , loin de nos murs , une armée ennemie ,
 Sans doute , Sénateurs , un triomphe éclatant
 Illustrera ce graud événement.
 Prononcez donc , au nom de la Patrie.

LES SÉNATEURS , *se levent tous ensemble , pour
 prononcer à l'unanimité :*
 Gloire aux Dieux immortels ! Triomphe à Fabius !

UN SÉNATEUR.

Ainsi nos ennemis sont enfin disparus ,
 Mais les plus dangereux ne sont point à Carthage .
 Ces Tribuns turbulens , du Peuple adulateurs ,
 Ces coupables agitateurs ,
 Des terres proposant sans cesse le partage ,
 Ces monstres affamés de meurtre et de pillage ,
 Peuple , voilà vos destructeurs .

UN AUTRE SÉNATEUR.

Vous le savez , Romains , leurs calomnies
 En rendant Fabius suspect à ses soldats ,
 Nous ont plus exposé que le sort des combats ,
 Et que tous les succès des troupes ennemis .
 Citoiens , trop longtems leurs complots odieux
 Vous conduisent à votre perte .

Fermez à ces ambitieux
 La route qui leur est ouverte.
 Que, sous l'autorité des loix,
 On voie enfin flétrir toute magistrature.
 N'aiez jamais ni Triumvirs ni Rois;
 Abolissez la Dictature.

F A B I U S.

Applaudissant à ce sage projet,
 Romains, par un décret,
 Sanctionnez cette grande mesure.
 Ah ! si vous approuvez, en comblant mon es-
 poir,
 Qu'à l'instant je renonce à l'absolu pouvoir,
 Jurez sur cette épée,
 De sang Carthaginois encor toute trempée,
 Jurez de n'obéir qu'au peuple souverain.
 Indigne du nom de Romain,
 Condamnez à périr tout traître
 Qui, parmi ses égaux prétend devenir maître.
*Plusieurs voix qui partent de différens points
 du Théâtre :*
 Que ton vœu, Dictateur,
 A l'instant s'accomplisse !

C H O E U R général et très-animé :

Oui, désormais, nous voulons que périsse
 Quiconque se rendra du peuple adulateur.
 Si, du pouvoir suprême, il est usurpateur,
 Qu'alors il subisse
 Le dernier supplice ;
 Et des Tyrans c'est être le complice
 Qu'oser parler de Roi, de Dictateur,
 De Triumvirs ou d'Empereur.

(*Fabius descend de son siège, et se mêle parmi les Chefs de l'armée. Il donne ordre aux Licteurs, par un geste impératif, d'aller se ranger autour de Paul Emile, ce qui s'exécute à l'instant.*)

PAUL EMILE.

Que ce jour glorieux pour notre République
Ramène, chaque année, une fête civique !

(*Paul Emile, précédé des Licteurs, donne la main à Fabius, pour le conduire au lieu du triomphe. Ils sont suivis par le Sénat, les Chefs de l'armée et le Peuple. — En défilant, les Guerriers et le Peuple chantent le Chœur suivant.*)

CHOEUR.

Honneur et gloire à notre Général !
Nous lui devons la victoire et la vie.
A nos seuls ennemis son triomphe est fatal.
C'est en temporisant qu'il sauva la patrie.
Vive à jamais le vainqueur d'Annibal !

SCENE VII^e. ET DERNIÈRE.

(*Le Théâtre représente le grand Cirque, ou bien la campagne aux environs de Rome.*)

FABIUS, PAUL EMILE, les SÉNATEURS,
les DAMES ROMAINES, les LICTEURS, et tous
les Personnages qui ont paru dans les Scènes
précédentes, excepté CORBULON et les PRÊTRES
de Saturne.

FABIUS arrive dans un char, traîné par deux chevaux blancs. Il assiste aux grands jeux Romains, dont la description est constatée par plusieurs Auteurs de l'Antiquité. — Un Ballet pantomime termine le Spectacle, par une fête civique et triomphale.

F I N.

De l'Imprimerie de la Société des Amis du Commerce,
rue Notre-Dame-des-Victoires, N°. 18.

